



Jusqu'au 2 juillet 2000

**le musée Condé ouvre les portes
du Cabinet des livres
du duc d'Aumale**

*Livres imprimés rares
XV^e - XIX^e siècles*



*Historia Davidis, Allemagne, vers 1460-1470.
Livret xylographique, seul exemplaire connu en France.
(cliché H. Bréjat ©, RMN, musée Condé, Chantilly)*

◆ Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897) a été un des collectionneurs de livres les plus importants et les plus heureux. Légataire du duc de Bourbon (mort en 1830), il hérite du magnifique ensemble de manuscrits des Condé et surtout d'une tradition bibliophilique qui remonte aux Montmorency, et qu'il s'emploiera à poursuivre pendant presque un demi-siècle, de 1850 à 1897. Pour accueillir les ouvrages rares qu'il réunit, il fait aménager, dans son château de Chantilly, par l'architecte Honoré Daumet, un Cabinet des livres, qui est, comme la collection, demeuré intact.

◆ **Cette première présentation offre, parmi les trente mille ouvrages de la bibliothèque du musée Condé, une sélection de livres imprimés européens, éditions et reliures rarissimae inter raras, qui reflète les goûts du prince bibliophile.**

C'est dans le Cabinet des livres même que sont évoqués quelques-uns de ses domaines d'élection :

- le duc d'Aumale héritier et collectionneur ;
- les premiers ateliers typographiques en Europe ;
- les incunables illustrés français ;
- les éditions originales et les manuscrits littéraires ;
- les exemplaires à particularités singulières ;
- le duc d'Aumale et les relieurs de son temps.

◆ Rappelons qu'une présentation permanente, dans le Cabinet des livres, retrace l'évolution des grands décors de la reliure du Moyen Âge au XVIII^e siècle.

Tous les jours sauf mardi, de 10 heures à 18 heures.



Le Cabinet des livres du duc d'Aumale

Livres imprimés rares : XV^e - XIX^e siècles

Liste des ouvrages exposés

1. LE DUC D'AUMALE HÉRITIER ET COLLECTIONNEUR

Psalterium Davidicum, Paris, Gomar Estienne, 1555

Un des deux exemplaires connus de cette édition.

Exemplaire de dédicace au connétable Anne de Montmorency.

Reliure à décor d'arabesques dorées, fers azurés et alérions, aux initiales "A M" – qui sont celles du connétable ou, plus probablement, celles du connétable et de son épouse Madeleine de Savoie –.

La reliure est attribuée au libraire-éditeur de l'ouvrage, Gomar Estienne, relieur du roi à partir de 1547.

La bibliothèque des Montmorency est transmise aux Condé au XVII^e siècle.

Quatorze manuscrits du Connétable parviennent par héritage au duc d'Aumale, qui leur ajoute trois livres imprimés, dont celui-ci, acquis à la vente Toovey, à Paris, en 1882.

Antoine de CURNAND, *Les Styles : poème en quatre chants, Paris, 1781*

Exemplaire de dédicace.

Reliure aux armes de Louis-Joseph, prince de Condé (1736-1818).

Livre de la bibliothèque des princes de Condé, confisquée en 1793, et dont les livres imprimés, dispersés, ne seront pas restitués en 1814. Il est racheté par le duc d'Aumale. Page 72, se trouve une évocation en vers du domaine de Chantilly, dont le dédicataire poursuivit les embellissements :

*Dans le moment se découvre à ma vue,
De CHANTILLY la riante étendue,
Noble séjour, vallon chéri des dieux,
Où la Nonnette, à l'oubli condamnée,
Pourroit un jour s'élever jusqu'aux cieux,
Si les François chantoient ses bords heureux,
Comme les Grecs ont chanté le Pénée.*

Collection Standish : liste des livres acquis par le duc d'Aumale et transférés en Angleterre en 1851

Manuscrit, cahier de 7 pages.

Frank Hall Standish, riche collectionneur anglais, avait légué au roi Louis-Philippe ses collections, dont une importante bibliothèque de 3504 volumes. La partie la plus précieuse était constituée d'environ 250 incunables que Standish avait acquis d'un collectionneur milanais, le comte Gaetano Melzi. La bibliothèque Standish, faisant partie du domaine privé et de la succession de Louis-Philippe, est mise en vente aux enchères en 1851. Elle est acquise en bloc par le duc d'Aumale, qui fait aussitôt transporter à Londres les livres les plus précieux.

La très élégante... histoire du roy Perceforest, Paris, par Nicolas Cousteau pour Galliot Du Pré, 1528.

Première édition de ce roman composé au XIV^e siècle. Exemplaire imprimé sur vélin, le seul recensé, illustré de cinq grandes peintures, avec bordures et initiales également peintes. Le volume appartient au duc de Penthièvre, puis parvient à Louis-Philippe par héritage de sa mère Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, fille du duc. Il est acquis par le duc d'Aumale en 1852 pour 11 000 F à la vente des livres de son père.

Une des premières acquisitions isolées importantes du prince : "*Quel que soit le régime financier auquel je serai soumis, je désire acquérir le Perceforest sur vélin. Ce serait ma dernière folie*".

Le duc d'Aumale réunira 164 ouvrages imprimés sur vélin antérieurs à 1800.

Le musée Condé conserve également un autre exemplaire de cette édition, imprimé sur papier.

Bibliothèque d'Armand Cigogne : acte de vente au duc d'Aumale, Paris, 9 juillet 1859

Une notice préliminaire remise au duc d'Aumale indique que l'ensemble des 2910 livres proposés forment à cette date "*la plus belle et la plus rare bibliothèque de Paris*".

La collection est particulièrement riche en textes rares de la littérature française et en reliures remarquables anciennes et contemporaines.

La cession est faite pour un montant de 375 000 F.

Pernette DU GUILLET, *Rymes de gentile et vertueuse dame...* Lyon, Jean de Tournes, 1545

Édition originale. Exemplaire non rogné.

Acquis à la vente Lignerolles en 1894. Le duc d'Aumale complète ses collections jusqu'à la fin de sa vie. À cette vente, trois ans avant sa mort, il achète 28 volumes pour un montant de 25 000 F environ, dont cette précieuse édition de Pernette Du Guillet, adjugée pour 7 000 F.

Au XIX^e siècle, elle était réputée connue à deux exemplaires.

2. PREMIERS ATELIERS TYPOGRAPHIQUES EN EUROPE

Lettre d'indulgence [pour l'expédition contre les Turcs et la défense de Chypre], Mayence, Johannes Gutenberg, 1455

Impression sur vélin.

Cette lettre d'indulgence à 31 lignes est une des plus anciennes productions de l'atelier de Gutenberg. Demeurée inemployée, elle fut découverte dans les plats d'une reliure.

Acquise par le duc d'Aumale en 1876 auprès d'un libraire berlinois (2000 F).

Un des deux exemplaires conservés en France.

Historia Davidis, Allemagne, seconde moitié du XV^e siècle

Livre xylographique, c'est-à-dire imprimé uniquement à l'aide de planches de bois gravées.

Acquis en 1857 à la Librairie Boone (Londres).

Un des cinq exemplaires connus, le seul conservé en France.

Le musée Condé conserve trois autres livres xylographiques.

VIRGILE, *Opera*, Rome, K. Sweynheym et A. Pannartz, 1469

"*Editio princeps rarissima inter raras*" (duc d'Aumale) due aux premiers imprimeurs actifs à Rome (1467-1475). Exemplaire à toutes marges et enluminé. Acquis avec la collection Standish (1851), c'est le livre que Standish avait acheté le plus cher à Melzi (4000 £).

Un des deux exemplaires complets conservés en France.

Le musée Condé conserve 29 impressions de cet atelier romain.

JUVENAL, *Satyrae*. PERSE, *Satyrae*, Paris, Michel Friburger, Ulrich Gering, Martin Krantz, 1472

Impression du premier atelier typographique français. Acquis à Londres, vente, 1868.

Un des deux exemplaires conservés en France.

Une des plus rares éditions de cet atelier dont le musée Condé conserve cinq autres productions.

***Heures à l'usage de Rome*, Venise, Alde Manuce, 5 décembre 1497**

Premier livre d'heures imprimé en grec. Acquis à la vente Riva en 1857.

Un des trois exemplaires conservés en France.

Le musée Condé conserve 259 éditions aldines antérieures à 1550, dont 76 publiées par Alde Manuce seul.

3. INCUNABLES FRANÇAIS ILLUSTRÉS

***Ponthus et la belle Sidoine*, Lyon, Guillaume Le Roy, vers 1480**

Première édition illustrée de ce roman composé à la fin du XIV^e siècle. Acquis en 1892 (Librairie Morgand, Paris, 3 150 F).

Un des deux exemplaires conservés, le seul complet.

Guillaume Le Roy, qui s'attachait particulièrement à la diffusion de textes en français, a publié le plus ancien livre illustré daté imprimé en France.

Le musée Condé conserve dix éditions par ce libraire.

Henry de FERRIÈRES, *Livre du roy Modus et de la royne Racio*, Chambéry, Anthoine Neyret, 1486

Première édition d'un des premiers ouvrages sur la chasse, attribué à Henry de Ferrières. Illustration de 57 gravures sur bois représentant des scènes de chasse.

Impression d'un atelier actif à Chambéry en 1484-1485, qui produisit six éditions, toutes en français. Acquis à la vente du baron J. Pichon en 1869 (10 000 F).

Un des dix exemplaires connus.

Le musée Condé conserve trois éditions de cet atelier.

***Paraboles Maître Alain*, Paris, Antoine Vérard, 20 mars 1492 [1493]**

Première édition latine et française du *Doctrinale altum seu Liber parabolum* d'Alain de Lille (Alanus de Insulis), avec des illustrations. Exemplaire de présentation au roi Charles VIII, imprimé sur vélin et abondamment enluminé.

Une grande peinture montre le libraire Antoine Vérard offrant à genoux son livre au souverain. 130 figures peintes occupent l'emplacement des gravures qui ne furent pas imprimées. Des sommaires manuscrits sont ajoutés dans les marges.

Antoine Vérard est le plus important libraire-éditeur français du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle. Le musée Condé conserve 44 de ses éditions, dont 11 exemplaires sur vélin, 4 enluminés et 2 présentés au roi.

Il possède un second exemplaire de cet ouvrage imprimé sur papier, également exposé. On remarquera que les illustrations sont différentes.

4. ÉDITIONS ORIGINALES ET MANUSCRITS LITTÉRAIRES

Christophe COLOMB, *Epistola de insulis de novo repertis*, Rome, Stephan Planck, après le 29 avril 1493

Première édition de la traduction latine du récit par Colomb de sa découverte de terres nouvelles. Elle est publiée à Rome un mois environ après le retour du navigateur à Lisbonne le 4 mars 1493. Acquis à Londres, vente, mai 1854.

Un des trois exemplaires conservés en France.

Ambroise PARÉ, *La manière de traicter les playes faictes tant par harquebuses que par flèches*, Paris, veuve Jean de Brie, 1551

Deuxième édition, partiellement originale et illustrée, du premier ouvrage publié par Ambroise Paré, un des textes scientifiques majeurs du XVI^e siècle.

Un des trois exemplaires imprimés sur vélin, celui-ci avec les figures rehaussées de couleurs.

MOLIÈRE, *Recueil des quatre premières pièces en éditions originales*, Paris, 1660-1662

Ce recueil contient notamment l'édition originale des *Précieuses ridicules* (Paris, Guillaume de Luyne, 1660). Reliure en veau brun au chiffre "J C" de Julie d'Angennes et Charles de Sainte-Maure, duc de Montausier, habitués de l'hôtel de la marquise de Rambouillet. C'est pour Julie d'Angennes que fut composée *La Guirlande de Julie*.

Seul exemplaire en reliure de l'époque recensé dans les collections publiques françaises. C'est aussi une des rares reliures modestes que le duc d'Aumale ait conservées en leur état originel.

MOLIÈRE, *Les Œuvres... revues, corrigées et augmentées, enrichies de figures en taille-douce*, Paris, 1682

Première édition collective complète des œuvres de Molière, comprenant six pièces en éditions originales, dont le *Dom Juan*. Reliures de l'époque de l'édition aux armes de Charlotte-Elisabeth de Bavière, dite la Princesse Palatine (1652-1722), seconde épouse de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, et mère du Régent. Le duc d'Aumale acquit le tome VII de cette édition. Le musée Condé acquit en 1935 les tomes I à IV. Restent à retrouver les tomes V, VI, VIII.

Un des trois exemplaires recensés aux armes.

Le musée Condé conserve un autre exemplaire complet de cette édition de 1682 en reliure d'époque en maroquin rouge, ainsi qu'un exemplaire de l'édition collective de 1673, de même présentation (sept volumes, reliures en maroquin rouge), tous exposés.

Gédéon TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, manuscrit autographe avec ratures, corrections et ajouts, composé entre 1657 et 1692

Un des plus anciens manuscrits littéraires de travail conservés. Acquis en 1862 à la librairie Téchener, Paris. Les *Historiettes* ne seront publiées partiellement qu'en 1834-1835, d'après cet unique manuscrit, dans un texte expurgé des passages trop crus. Il ne sera édité de manière plus satisfaisante, sans coupures, qu'en 1960 (Éditions de La Pléiade).

5. EXEMPLAIRES À PARTICULARITÉS SINGULIÈRES

Jean CHAPELAIN, *La Pucelle ou la France délivrée*, Paris, 1656

Édition originale. Illustration par le peintre Claude Vignon, gravée par Abraham Bosse. C'est un des premiers livres français illustrés par un peintre. Exemplaire de Louis XIV, avec envoi par l'auteur sous forme d'un sonnet manuscrit autographe signé C.

Reliure de maroquin rouge à décor de fleurs de lys.

Comte Robert de MONTESQUIOU-FÉZENSAC, *Les Chauves-souris : clairs obscurs, sans lieu, sans nom*, 1892

Édition originale privée du premier texte publié par Montesquiou. Un des 100 exemplaires hors-commerce numérotés pour l'auteur (ex. n° 19), sur papier vergé du Marais à filigrane de chauves-souris. Envoi au duc d'Aumale, avec lettre d'accompagnement datée du 7 juin 1892.

Couverture de soie brochée à motifs de chauves-souris, non signalée dans les bibliographies.

Antoine HOUDART DE LA MOTTE, *Fables nouvelles*, Paris, 1719. In-4°

Édition originale illustrée d'eaux-fortes par Claude Gillot (1673-1722). Cet ouvrage fut célébré comme "*le premier livre illustré du XVIII^e siècle*".

Furent joints entre 1808 et 1820 :

- 105 dessins originaux à la sanguine par Claude Gillot, dont 3 ne furent pas gravés ;

- les contre-épreuves de 102 de ces dessins ;

- 115 gravures originales également par Gillot, d'après ces dessins, en premier état d'eau-forte et avant la lettre. Ces pièces supplémentaires furent créées par le maître de Watteau en vue d'une nouvelle édition illustrée des *Fables* de La Motte de format in-12, jamais publiée.

Les contre-épreuves des dessins sont des répliques obtenues par l'impression d'une feuille de papier sur ces dessins préalablement humectés. Ces répliques sont inversées par rapport aux originaux et étaient destinées à guider le travail de gravure, nécessairement inversé par rapport à l'esquisse initiale. Acquis à la vente du comte George de Macartney, à Londres, en 1854.

Alfred de VIGNY, *Poèmes*, Paris, Pélicier, 1822

Édition originale du premier ouvrage publié par Alfred de Vigny. Exemplaire annoté de l'auteur.

Nombreuses corrections et suppressions autographes pour les trois chants du poème *Hélène* (p. 7-66) en vue d'une nouvelle édition. Mais, finalement, ce poème sera supprimé dans l'édition suivante (1829) et ne sera republié qu'en 1907. P. 45, une note : "*Trop clair pour mère*". La mère du poète fut une lectrice attentive de ce premier recueil et fit de nombreuses observations.

6. LE DUC D'AUMAËLE ET LES RELIEURS DE SON TEMPS

Le choix du prince en 1862

En 1862, le duc d'Aumale accueille à Twickenham les membres du Fine Arts Club et organise à leur intention une exposition des œuvres d'art qu'il a déjà réunies, peintures, sculptures, etc., "*choisies pour représenter les diverses branches d'une collection*". Il y présente 180 livres précieux. Une section, ici reconstituée, est réservée aux reliures contemporaines. Elle témoigne des goûts du duc d'Aumale, formés dès ses débuts de collectionneur. En 1850, il déclarait : "*Je sais que les livres rares sont chers ; je sais que les jolies reliures le sont aussi ; mais j'aime les uns et les autres, et surtout les deux choses réunies, et j'y veux mettre le prix qu'il faut*".

Cette exposition de 1862 veut aussi manifester son attachement aux productions de la nation, dont il était éloigné, et sa volonté de faire connaître aux amateurs britanniques l'œuvre des grands relieurs parisiens de son siècle, de ceux particulièrement qu'il reconnaissait, en 1861, comme "*les trois grands relieurs vivants, Trautz, Capé, Duru*".

Reliure de François BOZERIAN dit le jeune, 1814

Vélin. Décor peint par Moreau le jeune. Signature : *Bozerian jeune*. Sur : Jacques Delille, *L'Homme des champs*, Paris, P. Didot l'aîné, 1805.

Décor peint au lavis à l'imitation des reliures de William Edward et de son fils James, relieurs à Halifax et Londres. Cette reliure a été faite par Bozerian jeune pour A. A. Renouard, puis acquise par A. Cigongne. Le duc d'Aumale n'a pu passer de commandes à Bozerian jeune, qui a cessé son activité vers 1820.

Exposition de Twickenham, 1862, n° 662.

Reliure de Joseph THOUVENIN, vers 1830

Maroquin brun. Décor de compartiments à la fanfare en bandes verticales et fers filigranés. Sur : Marguerite d'Angoulême, *Heptaméron*, Paris, 1559. Première édition complète. Thouvenin est le premier relieur qui ait fait, à la fin des années 1820, des décors dérivés de certaines ornementsations des reliures anciennes, comme celui-ci. Ce style historiciste aura toujours la faveur du duc d'Aumale, en reliure comme en architecture. Le duc d'Aumale n'a pu passer de commandes à Joseph Thouvenin, mort en 1834.

Volume de la bibliothèque Cigongne.

Exposition de Twickenham, 1862, n° 661.

Reliure d'Antoine BAUZONNET, vers 1835

Maroquin olive à grain long. Décor à la Du Seuil. Signature : *Bauzonnet*. Sur : Bruscabille, *Les Fantaisies*, Paris, Jean Millot, 1615. Le duc d'Aumale ne put s'adresser à Bauzonnet, qui cessa son activité en 1851. Après Thouvenin, ce relieur contribue fortement, par son talent et son élégance, à imposer les décors historicistes appréciés du prince. En 1856, après cinq années d'expérience bibliophilique, ce dernier écrivait : "*De tous ces relieurs actuels, Bauzonnet était le seul dont la manière sentît un peu l'artiste*".

Volume de la bibliothèque Cigogne.

Exposition de Twickenham, 1862, n° 663.

Reliure de Georges TRAUTZ, entre 1851 et 1862

Maroquin bleu. Décor de centre et coins à fers filigranés. Signature : *Trautz-Bauzonnet*. Sur : Boccace, *Il Decameron*, Amsterdam, Elzevier, 1665. Trautz travailla d'abord dans l'atelier de Bauzonnet auquel il fut associé en 1840 et succéda, en 1851, signant dès lors ses reliures "Trautz-Bauzonnet". Aumale admirait le talent de Trautz et fut, avec James de Rothschild, un de ses deux plus importants clients. Il lui confia plusieurs centaines de volumes, les plus précieux de sa collection, pour qu'ils soient revêtus d'impeccables reliures sans décor ou, plus rarement, à décor historiciste comme celui-ci.

Exposition de Twickenham, 1862, n° 665.

Reliure de Georges TRAUTZ, 1855

Maroquin rouge. Décor à compartiments mosaïqués de maroquin citron et vert et à fers de feuillage. Signature : *Trautz-Bauzonnet*. Sur : Guillaume Coquillart, *Œuvres*, Paris, Galliot Du Pré, 1532.

Doreur extrêmement habile, Trautz est l'artisan le plus réputé de son temps. Pour quelques grands amateurs, il exécute 23 "mosaïques" entre 1838 et 1878, toujours sur des livres anciens précieux. Substituée à une simple reliure en veau brun, celle-ci a été exécutée en 1855 pour Armand Cigogne.

Exposition de Twickenham, 1862, n° 664.

Reliure d'Hippolyte DURU et Marius MICHEL, 1854

Maroquin rouge. Décor à la fanfare et fers filigranés. Signature : *Duru relieur, 1854. Marius Michel doreur*. Sur : *Ysaïe le triste*, Paris, pour Galliot du Pré, [1522]. Première édition. Duru, en activité de 1843 à 1863, pouvait avoir recours pour la dorure à Marius Michel (le père) qui avait créé son atelier en 1848. Cette reliure, exécutée pour Giraud en 1854, remplace une reliure en veau brun aux armes du comte de Toulouse. "*Ce Duru est un habile homme et j'ai de magnifiques reliures qui sortent de ses mains*" (duc d'Aumale, 1856).

Exposition de Twickenham, 1862, n° 666.

Reliure d'Hippolyte DURU et René CHAMBOLLE, 1862

Maroquin brun. Décor de fers losangés estampés à froid. Doublure de maroquin vert à grande composition orientale mosaïquée de maroquin rouge. Signature: *Duru et Chambolle 1862*. Sur : François Ximenes, *Le Livre des Saints Anges*, Genève, 1478. Première édition, premier livre imprimé à Genève. Volume acquis en 1861 dans une vente parisienne et confié immédiatement à l'atelier de Duru. Chambolle rejoint cet atelier en 1861, en prendra la succession en 1863 et signera alors sa production "Chambolle-Duru". Le décor de la doublure est une interprétation particulièrement libre de certains décors "à l'orientale" de reliures de la Renaissance.

Exposition de Twickenham, 1862, n° 667.

Reliure de Charles CAPÉ, 1860

Maroquin brun. Décor d'entrelacs courbes mosaïqués de maroquin noir et blanc. Signature: *Capé*. Sur : Boccace, *Theseida*, Ferrare, Augustinus Carnerius, 1474. Édition princeps. Volume acquis en 1859 à une vente parisienne. Capé a doré sur les plats et les doublures deux décors caractéristiques de la Renaissance. À la réception de cette reliure à Londres, le duc d'Aumale écrit à son correspondant parisien : "*La Théséide est, je crois, la plus belle reliure que j'aie vue parmi les livres anciens ou modernes. Bien payée d'ailleurs... Je demande qu'aucune [autre reliure] n'approche ce chiffre que je n'ose répéter... Vous avez raison d'appeler Capé un véritable artiste*".

Exposition de Twickenham, 1862, n° 668.

Reliure de Charles CAPÉ, entre 1855 et 1862

Maroquin brun. Décor d'entrelacs géométriques mosaïqués de maroquin noir, rouge et bleu avec armes et chiffre du duc d'Aumale. Signature : *Capé*. Sur : Horace, *Opera*, Paris, Firmin-Didot, 1855. (Un des exemplaires de luxe illustrés de photographies, collées sur les pages). La seule des reliures choisies pour cette exposition par le duc d'Aumale qui soit sur une édition contemporaine. Il s'agit d'un des premiers livres illustrés par des photographies. Malgré ce caractère novateur de l'ouvrage, le décor adopté pour la reliure est de type historiciste.

Exposition de Twickenham, 1862, n° 669.

Reliure par BEDFORD, vers 1860

Maroquin brun. Décor d'encadrements multiples et fers estampés à froid. Signature : *Bound by F. Bedford*. Sur: *Viaggi fatti da Vinetia alla Tana, in Persia...*, Venise, fils d'Alde, 1545. Seule reliure anglaise présentée par le duc d'Aumale dans l'exposition de 1862. La facture du décor et la disposition ornementale se réfèrent aux reliures du XV^e siècle. Francis Bedford est le relieur londonien le plus réputé au milieu du XIX^e siècle. Le duc d'Aumale appréciait le travail de "*l'habile et modeste Bedford*".

La reliure antérieure était en vélin blanc.

Exposition de Twickenham, 1862, n° 670.

Le duc d'Aumale bibliophile : repères chronologiques

- 1822** : Naissance d'**Henri d'Orléans, duc d'Aumale**, cinquième fils de Louis-Philippe d'Orléans (1773-1850, roi des Français de 1830 à 1848) et de Marie-Amélie de Bourbon-Sicile (1782-1866).
- 1830** : Hérite des biens de Louis-Henri-Joseph, dernier prince de Condé (1756-1830), dont le château de Chantilly et la bibliothèque des Condé.
- 1843** : Lors de la prise de la Smalah d'Abd-el-Kader en Algérie par les troupes du Duc d'Aumale, celui-ci recueille quelques manuscrits arabes.
- 1848** : Révolution du 24 février. **Exil en Angleterre** : dans l'inaction, il entreprend de développer sa collection de livres. « *Je commence à croire que je suis atteint de la bibliomanie* ». Étude de l'aménagement d'une bibliothèque dans le premier projet de reconstruction du château de Chantilly par l'architecte Félix Duban.
- 1850** : **Premiers achats** de livres. Dès lors, durant toute de la seconde moitié du XIX^e siècle, il fera des acquisitions, à Londres et à Paris, chez les libraires et au cours de presque toutes les grandes ventes aux enchères.
- 1851** : Achat en bloc de la bibliothèque de Frank Hall **Standish**, Anglais établi en France, qui avait notamment acquis la collection du comte milanais Gaetano Melzi. Léguée en 1840 à Louis-Philippe, faisant partie de la succession du roi, elle a été vendue au château de Bizy ; elle comprend 3504 volumes, dont 250 incunables (133 000 F).
- 1852** : Acquisition de livres à la vente des **bibliothèques de Louis-Philippe** (Tuileries, Neuilly), dont le *Perceforest* (1528) sur vélin, enluminé (11 000 F).
- 1856** : Acquisition en Italie des **Très Riches Heures du duc de Berry** (XV^e siècle) (18 000 F).
- 1859** : Achat de la bibliothèque d'Armand **Cigongne** : 2910 ouvrages (375 000 F).
- 1861** : Installation des livres dans une galerie spécialement construite d'Orleans House, à Twickenham, près de Londres.
- 1862** : Présentation de sa collection, dont une sélection de livres, aux membres du Fine Arts Club, en visite à Twickenham.
- 1871** : **Retour** en France, après 23 ans d'exil.
- 1872** : Début de reconstruction du château de Chantilly, par l'architecte Honoré Daumet.
- 1875-1878** : Aménagement du **Cabinet des livres**.
- 1884** : Testament du duc d'Aumale, complété par une donation de 1886 : **don du domaine de Chantilly à l'Institut de France**.
- 1886** : Second **exil**, s'installe à Londres et à Bruxelles.
- 1888-1889** : Construction d'une seconde bibliothèque, pour abriter les ouvrages de recherche et du XIX^e siècle, dite « bibliothèque du théâtre ».
- 1889** : Fin de l'exil, **retour** à Chantilly.
- 1891** : Acquisition à Berlin des **40 enluminures de Jean Fouquet pour le Livre d'heures d'Étienne Chevalier** (XV^e siècle).
- 1892** : Acquisition du **Psautier d'Ingeburge de Danemark** (début XIII^e siècle) (47 000 F).
- 1894** : Vente Lignerolles : derniers achats majeurs, acquisition de 28 ouvrages (25 000 F).
- 1897** : **Mort** du duc d'Aumale en Sicile.
- 1898** : Ouverture du **musée Condé** au public.

La Bibliothèque des Condé

Elle comprend des éléments hérités de : Jean du Mas, Antoine de Chourses et Catherine de Coëtivy (XV^e siècle.), Guillaume et Anne de Montmorency (1493-1567, connétable en 1538), Louis II de Bourbon, prince de Bourbon, dit le Grand Condé (1621-1686).

Elle a été confisquée en 1792. Les manuscrits, considérés comme archives, sont restés groupés ; les imprimés ont été dispersés à la Bibliothèque nationale et dans des bibliothèques de province.

Restituée en 1814-1815, elle comprend alors 800 manuscrits, et seulement 2 imprimés. Elle est installée à Chantilly jusque en 1848.